

DVC 1195B (M474). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Kingston (Canada)-Paris le 21/5/2025.

Datation : ca 375, voir commentaire.

θεοί · τύχα ἀγαθά · Ἀμφιτιμίδας περὶ τὸν δόσον Δαματρίο<υ> ἐ μεθής τι κομιῷ

δόσον < δοσίων Méndez in DVC : ΔΟΣΟΝ *lamina* δόσ(ι)ον DVC
Δαματρίο<υ> DVC : ΔΑΜΑΤΡΙΟΣ *lamina*

Dieux. Bonne fortune. Amphitimidas (demande au dieu), au sujet des versements de Damatrios, si en laissant faire il recouvrera quelque chose.

Méndez a sans doute raison de considérer qu'ici δοσίων > *δόσγων > δόσων par évolution de *iota* en *yod*, puis amuïssement du *yod*. On sait que le phonème *yod* s'est amuï dès avant les tablettes mycéniennes, mais qu'il est réapparu en grec moderne à la suite de certaines évolutions phonétiques, pour ensuite s'amuïr éventuellement dans la langue populaire : cf. ὑγίεια prononcé /ya/ en grec moderne ; grec populaire moderne τρακόσα pour τριακόσια, etc. On sait aussi que dans les dialectes de l'Antiquité, ou simplement dans ce qu'on peut savoir de la langue populaire, on observe souvent, par exemple en bétien, des évolutions phonétiques sporadiques et populaires qui anticipent de plusieurs siècles celles du grec byzantin ou moderne. L'idée de Méndez est donc recevable.

Dans les inscriptions, δόσις a assez souvent le sens de versement d'une somme qui est due : voir par exemple *IK Priene* 116, lignes 8-9 :

[τὸ δὲ ἔργον τῆς κατασκε]υῆς τῆς στήλης καὶ τῆς ἀναγραφῆς τοῦ ψηφίσματος μισθωσά[τω ὁ οἱ]-
[κονόμος - - - - - καὶ] τοῖς μισθωσαμένοις δότω τὰς δόσεις ἀπὸ τῶν εἰς τὴν διοίκησι[ν]

C'est normalement le moyen κομίζομαι qui signifie « recouvrer », mais l'actif κομίζω peut avoir des sens proches : cf. par exemple κομίζειν ἔπαινον « obtenir de la gloire » Sophocle.

On peut donc supposer que Damatrios doit de l'argent à Amphitimidas, qu'il lui rembourse par mensualités, sans doute avec intérêts, mais qu'il a interrompu ses versements.

La faute Δαμάτριος pour Δαματρίου est difficile à expliquer, mais on peut supposer que le graveur envisageait primitivement une construction relative : περὶ τῶν δόσιων Δαμάτριος . . . *au sujet des versements que Damatrios (me) doit*. τῶν peut en effet être un relatif.

Le texte présente un curieux mélange de traits alphabétiques et dialectaux. *Oméga* ne semble noté que dans κομιῷ, et *éta* n'est noté que dans μεθής. Ἀμφιτιμίδας, d'après la forme de son nom, doit être Dorien, ce que confirment τύχα ἀγαθά et le nom du débiteur, Δαμάτριος. Cependant, κομιῷ pour κομίσω/κομίξω est une forme exclusivement attique, et μεθής = att./dorien doux μεθείς relève, en théorie, du dorien sévère. δόσον < δοσίων = att. δόσεων est une forme dorienne. Le seul moyen de résoudre ces contradictions est de supposer qu'on se situe à l'époque de la transition alphabétique, vers 375, et que certaines formes attiques ont commencé à contaminer les dialectes au moment où le nouvel alphabet, venu d'Athènes, s'imposait. Dans ces conditions, μεθής pour μεθείς n'est pas une forme du dorien sévère, mais une tentative maladroite de s'adapter au nouvel alphabet, où, pour l'ancienne graphie E, il fallait choisir entre E/H/EI.

'Αμφιτιμίδας est le filiatif de Ἀμφίτιμος *HPN* 42.